

Yves GUENA

Brest 1922-Paris 2016

Yves GUENA, gaulliste, ancien maire de Périgueux, ancien ministre, ancien membre, - puis président - du Conseil Constitutionnel, était en hypokhâgne au lycée de garçons de Rennes (où il a laissé sa trace dans un petit classique latin), lorsque l'offensive allemande de mai 1940 a balayé la France.



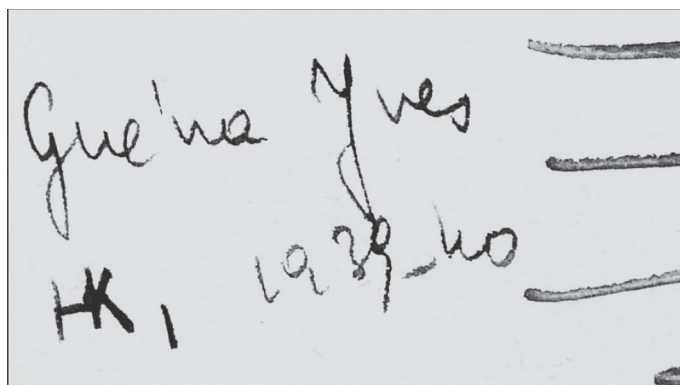
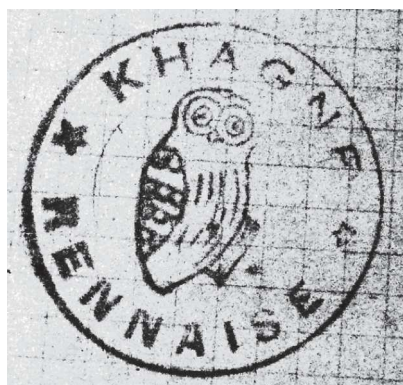
Source : "Sud-Ouest" du 3/3/16

Dans *Le temps des certitudes* (Flammarion, 1982) il raconte :

"Tout a commencé pour moi le 19 juin 1940. Quelques jours plus tôt, j'avais quitté Rennes, où durant l'année de la drôle de guerre, je commençais mollement des études de lettres avec l'ambition de passer par l'Ecole normale supérieure" (...) "devant l'avance ennemie et la désorganisation générale, cours et examens avaient été suspendus. L'administration du lycée de Rennes nous invita à rentrer chez nous. Tout s'effondrait, et les derniers espoirs et les dernières volontés".

Guéna revint donc à Brest et *"le 18 juin, dans la journée, nous sûmes que les Allemands avaient dépassé Rennes (...) et aussi qu'un général venait de lancer à la radio de Londres un appel à poursuivre la lutte".*

Yves GUENA partit pour Le Conquet d'où il put gagner Ouessant, puis de là l'Angleterre... On connaît la suite.



Jeu littéraire, réponse :

Il s'agit bien sûr d'Alexis Piron, (1689-1773), élu à l'Académie en 1753... Mais un académicien Jean-François Boyer (1675-1755), évêque de Mirepoix qui avait tenté de s'opposer à l'élection de Montesquieu part en croisade cette fois contre Piron : il exhume une œuvre ancienne, écrite quand il avait 20 ans, la fameuse « *Ode à Priape* ». C'est certes un morceau plutôt relevé, mais de là à faire annuler l'élection... Toutefois, Boyer arrive à ses fins puisque Louis XV ne la valide pas !

Montesquieu intervient auprès de Mme de Pompadour et le roi accorde alors au recalé une pension de 1000 livres, égale au traitement d'académicien... Piron s'écrie : « *La crosse m'avait mis à bas, le sceptre me relève...* ».

Mais il reste quand même blessé disant de l'académie : « *ils sont quarante, et ils ont de l'esprit comme quatre...* » et demandant qu'on lui gravât cette épitaphe :

*« Ci-git Piron
qui ne fut rien...
pas même académicien ».*



Alexis Piron
(Musée de Dijon, détail)

J-N C